

## La grâce du *foreman* de maisons de couvertes

Ralph Elawani

Number 167 (2), 2018

Dans la tête de Christian Lapointe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88196ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Elawani, R. (2018). La grâce du *foreman* de maisons de couvertes. *Jeu*, (167), 46–49.

# LA GRÂCE DU FOREMAN DE MAISONS DE COUVERTES

Ralph Elawani

Ses étudiants parlent d'une intensité héroïque, ses réussites témoignent d'une des voix les plus pénétrantes de la dramaturgie québécoise contemporaine, et sa pédagogie, elle, serait la clé de voûte de toute l'entreprise.

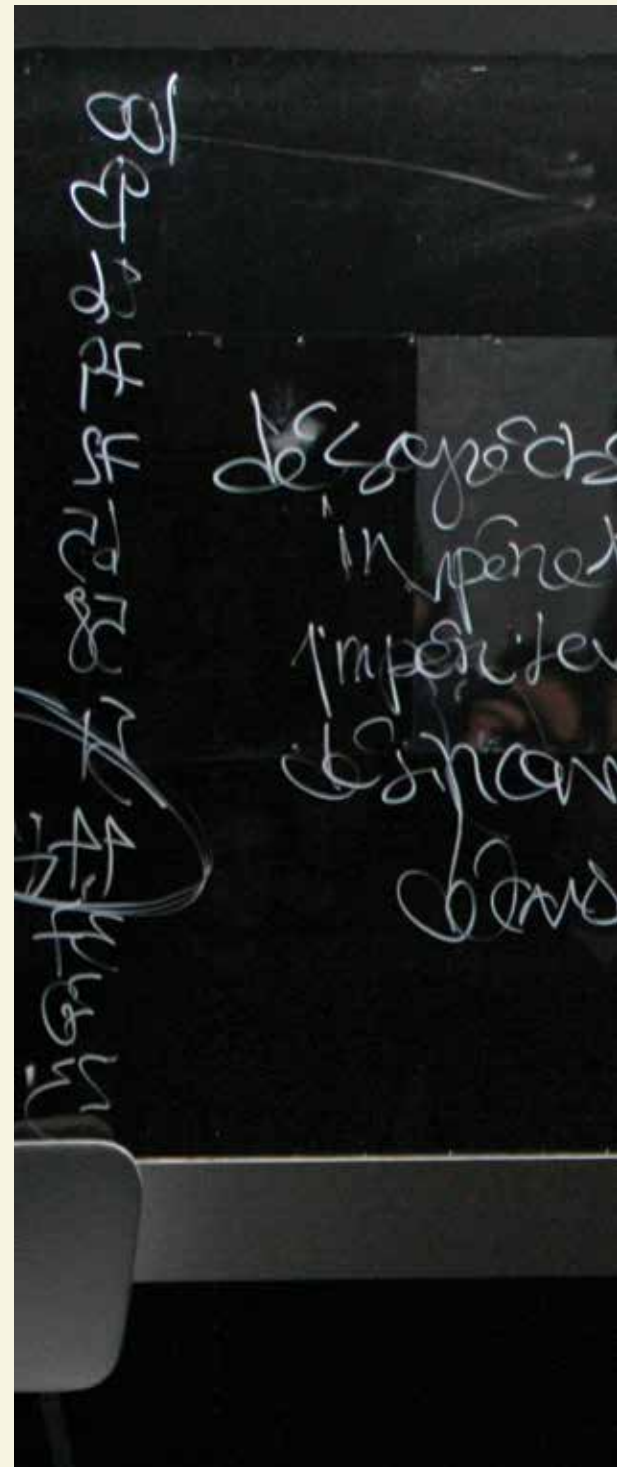
Christian Lapointe est un *foreman* de maisons de *couvertes*. C'est lui qui le dit. N'empêche qu'un *foreman*, en règle générale, est un «bosseux de faiseux». Le garde-chiourme corvéable d'une instance dirigeante, qui aspire naïvement à une position plus favorable. Mais la métaphore de Lapointe est riche. Elle convoque deux champs sémantiques éloignés en une image improbable. C'est donc plus compliqué que ça. «Tu sais, le dimanche, les enfants font des maisons avec des coussins et des couvertures. Ma job, c'est ça. Notre relation innée au jeu, souvent, quand on a 24 ou 25 ans, on l'a oubliée. On a oublié qu'on est là parce qu'on aime jouer. Ma job, c'est de le rappeler.»

Lapointe enseigne depuis environ dix ans. Un enseignant-mercenaire: d'abord au cégep de Sainte-Thérèse, puis à l'École nationale de théâtre et, maintenant, à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM (ÉST), où on lui

a confié un cours de jeu sur les nouvelles dramaturgies: Martin Crimp, Alexandra Badea, Falk Richter, etc.

Avec une attestation d'études collégiales, Lapointe est professeur d'université. C'est aussi lui qui le dit, à demi sérieux, en parlant de son diplôme de mise en scène et du fait qu'il a été mis à la porte du Conservatoire d'art dramatique de Québec, en tout début de carrière: «Trop volontaire, plus capable de jouer. J'ai dû me guérir.» Mais c'est évidemment plus compliqué que ça.

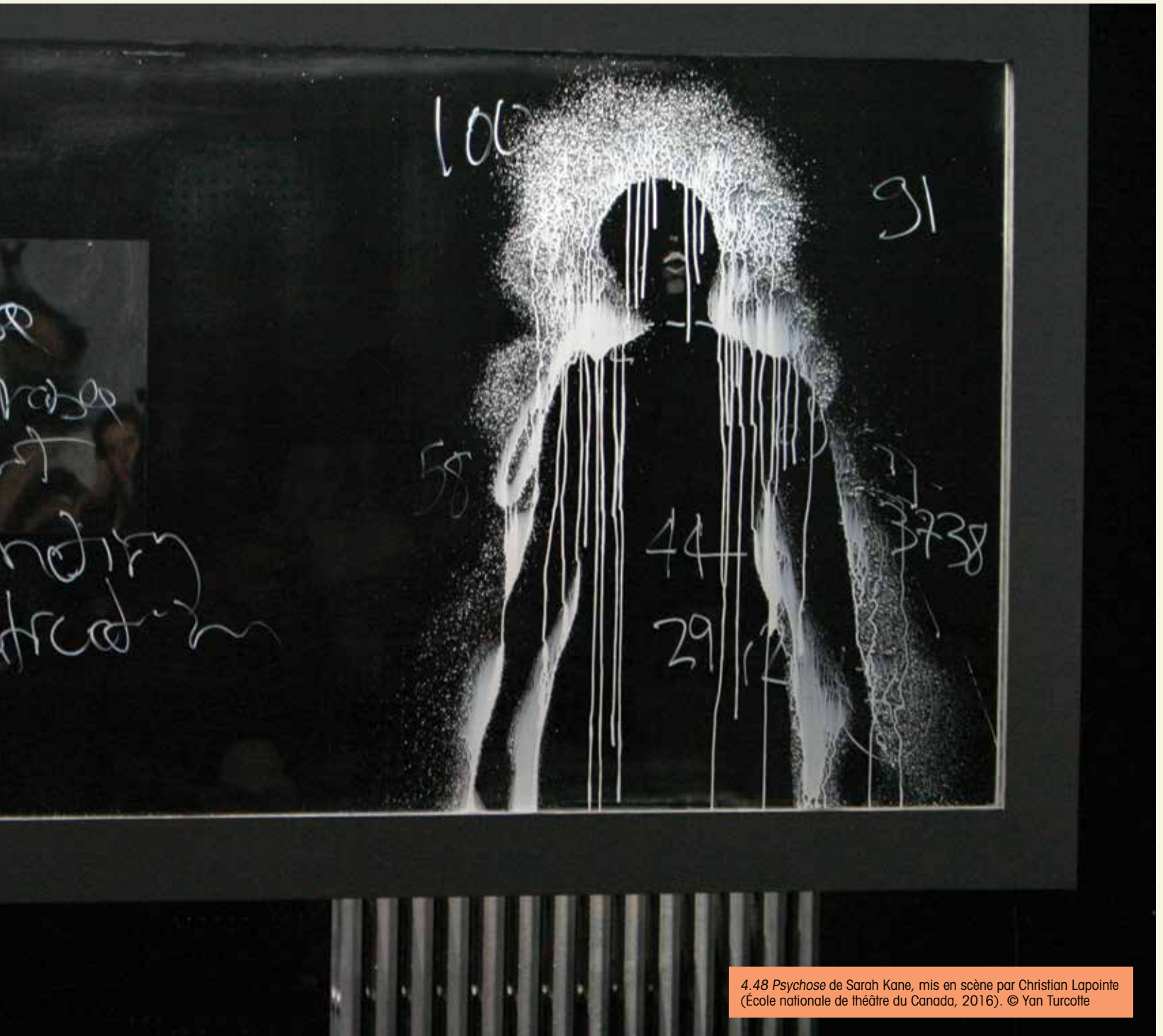
L'homme a mieux qu'une cote R et une dette d'études échelonnée sur 15 ans. Il a une méthode. Une pédagogie. Une manière d'appréhender le jeu en misant sur «l'épaississement de la présence scénique par les modulations du positionnement de l'interprète». L'idée est de «devenir insaisissable». Du reste, il a aussi l'obligation



de terminer une maîtrise... qui porte sur sa méthode pédagogique. L'occasion fait le larron.

## LA PÉDAGOGIE COMME MANIÈRE DE PENSER LE THÉÂTRE

Il y a vingt ans, l'ÉST n'avait pas la réputation d'être une véritable école professionnelle. Selon Yves Jubinville, directeur de celle-ci, elle l'est devenue en s'alignant en partie sur le modèle incarné par les autres écoles, tout en lui apportant une couleur distincte, découlant



4.48 *Psychose* de Sarah Kane, mis en scène par Christian Lapointe (École nationale de théâtre du Canada, 2016). © Yan Turcotte

de l'inscription dans une université. Au cours des six dernières années, près de la moitié du corps professoral a été renouvelé. « Nos pratiques en sont nécessairement transformées, et les orientations pédagogiques de l'ÉST évoluent ainsi pour refléter l'expertise de ses enseignants », ajoute-t-il.

Yves Jubinville admet que l'embauche de Christian Lapointe s'inscrivait dans les efforts de l'École pour développer l'enseignement et la recherche dans le champ de la création: « La pédagogie est l'un des *leitmotifs* de sa

pensée sur le théâtre. Pour lui, l'acte même de jouer, de mettre en scène est indissociable d'un questionnement sur le "comment faire", mais aussi sur l'attitude à prendre pour transmettre un savoir, qu'il soit technique ou intellectuel. »

Ancré dans un rapport au présent (et non à la fiction), l'acteur, pour Lapointe, n'est pas une donnée invariable qui préexiste à l'acte de jouer. Ce que sa pédagogie implique est donc un questionnement sans fin sur la propre nécessité de l'interprète.

Christian Lapointe fait usage d'une méthode pédagogique balisée par des exercices où plusieurs notions s'emboîtent. Un coffre à outils rempli de poupées russes. « L'acteur est intéressant lorsqu'il module. Il devient comme un diamant qui présente toujours une nouvelle facette. Ce que j'apporte, c'est l'idée de modifier son état de présence », explique-t-il.

Vincent Rochette, qui a été de la première cohorte de Lapointe à l'UQAM, vante son approche au texte: « J'ai l'impression qu'il



*La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène par Christian Lapointe (École supérieure de théâtre de l'UQAM, 2013). Sur la photo : Jean-Philippe Rozon et Véronique Lachance. © École supérieure de théâtre



La Mouette d'Anton Tchekhov, mise en scène par Christian Lapointe (École supérieure de théâtre de l'UQAM, 2013). © École supérieure de théâtre

veut enlever une barrière psychologique pour que le flot de paroles coule; qu'il n'y ait pas un "temps psychologique", entre ce que tu dis et ce que tu fais.»

Dans son *Petit guide de l'apparition à l'usage de ce qu'on ne voit pas*, un «manifeste» qui suit la pièce *Anky ou la fuite*, publiée aux Herbes rouges, en 2011, le lauréat du prix John-Hirsch écrit: «L'endroit où nous cherchons à être se situe entre les lieux d'où nous pouvons opérer une fascination de l'ordre de l'envoûtement et ceux d'où nous pouvons orchestrer une prise d'otages<sup>1</sup>.»

C'est que Lapointe s'est avant tout posé la question «qu'est-ce que jouer?»: «J'en suis venu à la définition la plus simple: faire des choses l'une après l'autre. Paraphraser la fiction, pour parler du temps réel et de ma réalité d'interprète, voilà l'une de ces choses!» Ainsi, propose-t-il toujours de faire une «chose» durant un instant et de modifier celle-ci afin d'appréhender un autre angle d'attaque. «En modifiant ce qu'il fait—en modulant—l'interprète devient insaisissable.» Et évidemment, comme un effet de manche, l'idée s'avère de cacher le tout.

Ce procédé «épaissit» le réel, selon le metteur en scène. «Être au présent nous ramène à une forme d'entièreté. C'est très important dans le jeu: arriver à des moments où tu es tellement entier que, dans la salle, on se sent la moitié de soi-même.» Jouer n'est donc plus faire semblant. C'est faire plus vrai.

### LES GRANDS TEXTES FONT PARLER

Pour Étienne Lou, qui a connu Lapointe à l'École nationale de théâtre, la rencontre a

1. Christian Lapointe, *Anky ou La fuite / Opéra du désordre* suivi de *Petit guide de l'apparition à l'usage de ceux qu'on ne voit pas*, Montréal, Les Herbes rouges, 2011, p. 81.

été fondatrice: «Autant ses techniques sont magnifiques, autant ce sont des trucs que tu gardes en *back up*. La première affaire qu'il t'apprend est de découvrir les mots que tu dis; le personnage est le prétexte pour parler de la réalité». Selon lui, la méthode de Lapointe permet d'accéder à un état métaphysique: «Il a une intensité héroïque; il te donne envie d'avoir une vision du monde.»

Geneviève Gagné, qui a été étudiante de Lapointe en 2016, explique que, dans le cadre universitaire, il y a généralement peu de connexions entre les enseignants et les étudiants: «Christian, lui, creusait dans notre subjectivité. Il nous laissait une ouverture, sans vouloir trop cadrer les choses.» Michel Bertrand, qui l'a aussi découvert à l'UQAM, assure pour sa part que la rencontre l'a stabilisé: «Il nous apprend qu'il faut toujours être soi-même et non le personnage. Le personnage se manifeste à travers tes choix. Il faut que les gens viennent voir un spectacle et qu'ils se sentent comme devant un plat inconnu.»

Lapointe souscrit à cette idée, chère à l'écrivain Hervé Bouchard, qui veut que les grands textes fassent parler. Un texte bien écrit serait donc un texte qui fait jouer. «Une des choses que veulent faire les jeunes interprètes, c'est de jouer le texte, alors que c'est plutôt le texte qui te joue», confirme-t-il, en spécifiant que c'est un enjeu de modestie que de se plier au texte: «En fait, parfois on se plie au texte, et parfois le texte nous plie.» ●

Ralph Elawani est écrivain et journaliste indépendant. On peut régulièrement lire ses textes dans *Le Devoir*, *24 images*, *Nouveau Projet* et *LQ*, ainsi que sur *Spirale Web* et *VICE Québec*.